

Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

N° 6 295 - 21^e année

Prix : 5,00 F

Mercredi 7 mai 1997

KABAR Z INTERMITTENTS

La culture est en marche

La semaine dernière, l'ensemble du site de Jeumon a vécu à l'heure d'un kabar un peu particulier, puisque, outre la fête, c'était l'occasion de mobiliser l'ensemble du monde artistique pendant deux jours sur les grands problèmes de la culture à la Réunion et sur la précarité du statut d'intermittent du spectacle. Voilà qui valait bien un petit bilan.

PRÈS de quatre mille personnes mercredi soir et la moitié moins jeudi en raison d'une météo bien peu clémente : le Kabar Z'intermittents organisé la semaine dernière sur l'ensemble du site de Jeumon a d'abord été un succès populaire incontestable. Emmanuel Kamboo, l'un des - très - nombreuses et bénévoles chevilles ouvrières de l'organisation de cette grande fête a tenu à le préciser hier, en présentant le bilan de cette opération. « *Je crois que la fête a été une complète réussite. Le public a retrouvé ce lieu complètement hétéroclite et Jeumon ce public mélangé, ce brassage social qui fait que se retrouvent côte à côte des mondes qui ne se rencontrent nulle part ailleurs* ». Même la pluie, qui a été de la partie durant ces deux grandes soirées, n'a pas réussi à entâcher la réussite de ce kabar géant. Mercredi soir, Danyel Waro a mis - entre les gouttes - le feu sous la grande halle rénoverée, véritable poumon de la fête et jeudi soir, c'est la prouesse et l'esprit d'équipe des techniciens qui a permis de mettre au sec les podiums extérieurs.

Le public a suivi, donc, mais les créateurs aussi pour animer les scènes de Jeumon. En quelques chiffres, pas moins de quarante-et-un comédiens, cent-vingt-deux musiciens, dix danseurs, vingt-trois plasticiens et six auteurs de BD ont participé aux festivités sans compter les soixante-dix bénévoles, qu'ils soient organisateurs, techniciens ou barmen d'un soir. Malgré cela, et notamment la bonne volonté des associations qui ont pris à leur charge de nombreux frais annexes, le Kabar Z'intermittent présente un solde négatif d'un peu plus de 20 000 francs, que le théâtre Volland a pour l'instant épongé. « *Nous n'avons*



Jeumon a vécu deux jours durant au rythme des débats, de la réflexion mais aussi de la fête (photo Bruno BAMBA).

eu d'aides ni de la mairie, ni de l'ODC, rappelle Emmanuel Kamboo. C'est pourquoi nous lançons un appel aux responsables culturels, aux associations, aux entreprises et aux individus pour combler ce trou ».

« Le jeu de la démocratie »

Sur le fond, le Kabar Z'intermittents, comme son nom l'indique, était l'occasion de sensibiliser le grand public sur le statut précaire des artistes et techniciens du spectacle. Un statut prorogé dans l'état jusqu'au 31 décembre 1998 mais qu'il faudra néanmoins défendre bec et ongles à l'avenir. C'est pourquoi le « dossier » du Kabar - compte-rendu du défilé du 1^{er} mai aux côtés des travailleurs, revue de presse, descriptif - a été envoyé aux syndicats nationaux et à la commission de suivi pour apporter de l'eau à leur moulin. « *Il s'agit d'arrêter la persécution*

administrative vis à vis de ceux qui veulent aujourd'hui bénéficier de ce statut, explique Emmanuel Kamboo. Il y a des problèmes d'accès à ce statut et il faut parfois six visites d'affilée pour arriver à ouvrir ses drçits », ajoute-t-il.

Restait le grand débat sur la culture organisé autour de quatre grandes questions. Passionné et même virulent le jeudi il a réuni sur deux jours près de quatre-vingts personnes de toutes les branches de la culture : comédiens, musiciens, plasticiens, danseurs... Les écrivains ont, eux, semble-t-il oublié de s'inscrire dans la grande famille des artistes, de même que tous les décideurs dont l'absence remarquée - à de trop rares exceptions près - met en lumière un « décalage » selon Emmanuel. « *Il y a un fossé évident entre ceux qui agissent - ce kabar en est la preuve - qui travaillent et qui font, et ceux qui décident. Ils ne sont même pas venus voir à quoi pou-*

*vait ressembler le public, regrette-t-il. C'est comme si un agriculteur ne mettait jamais le pied dans un poulailler (sic) », dit-il encore. « Même si on n'a pas fait le tour du problème, c'est un départ, un lancement qui va permettre d'initier un travail en profondeur en vue des assises de la culture à la fin de l'année », analyse le plasticien Antoine du Vigneaux. « *Ca a été virulent, mais le jeu de la démocratie a marché. La culture est traversée par les mêmes courants que la société, les mêmes oppositions. C'est révélateur* », analyse pour sa part Emmanuel Kamboo. « *Il faut maintenant prendre cette habitude de se rencontrer, de se voir, de discuter. Ca facilite la compréhension* ». Pour ce faire, une vingtaine de personnes se sont déclarées prêtes à continuer et se sont inscrites pour former des commissions de travail et de réflexion. La culture est en marche, plus que jamais.*

Vincent PION